

# Fantine Andrès total graphite !

Sous sa main, le graphite réenchante le réel qu'il investit d'un monde de nuances : un travail d'une maîtrise absolue qui bouscule les seules frontières du noir et blanc.

**S**on goût du dessin la portait initialement vers le design. « J'aimais bien dessiner et je pensais qu'à travers le design, je pourrais satisfaire facilement cette passion », commente aujourd'hui la jeune femme. Originnaire de Strasbourg, Fantine Andrès avait donc pris son baluchon pour se rendre à l'école d'art Saint-Etienne, réputée pour son enseignement du design.

Mauvais choix : sur place, elle se rend compte que ce qui la motivait dans le dessin, à savoir faire cheminer son crayon en toute liberté, coïncidait difficilement avec les contraintes formelles du design. « C'était finalement un carcan. J'ai préféré m'orienter en art pour reprendre mon indépendance... », indique-t-elle dans un sourire.

Un choix légitime au regard du travail que développe l'artiste, dans une fidélité absolue au graphite. On avait déjà pu découvrir chez le galeriste Bertrand Gillig un travail étonnant où de féminines petites culottes composaient des crânes revisitant de façon drolatique le registre de la Vanité. Dans l'accrochage que le marchand strasbourgeois lui consacre actuellement, la série se poursuit mais en dérivant d'avantage vers le thème du masque.

Arpentant le registre de l'ambiguïté, de l'étrangeté inquiétante, voire du fantastique, mais aussi de l'érotisme feutré, Fantine Andrès excelle dans le rendu de la matière, dans l'effet de texture. Elle y orchestre des nuances de valeur qui situent ses dessins au-delà



Fantine Andrès devant *L'Homme Arbre* (détail). (PHOTO DNA – JEAN-CHRISTOPHE DORN)

d'un simple vocabulaire du noir et blanc pour en proposer une vision, autrement plus riche, qui validerait presque le terme de chromatisme.

À cette maîtrise du graphite, doublée d'une totale aisance graphique – on frise parfois l'hyperréalisme d'un Hucieux –, s'ajoute donc une sensibilité qui pousse Fantine Andrès à détourner le réel. Des ceps de vigne envoient ainsi des images subliminales d'os humains et des brassées de fleurs en phase de dessèchement participent d'une beauté vénéneuse.

Mais parfois le réel se révèle plus

fort que l'imaginaire. C'est le cas d'un énorme format au cadrage un peu inattendu. On y reconnaît un corps, assis contre un mur, reposant sur des tissus. Ses bras et jambes sont recouverts d'une sorte d'écorce et se terminent en une forme indéfinie. La chair semble s'être transformée en bois. Et on subodore une vision de cauchemar que l'artiste aurait couché sur le papier. Il n'en est rien. « C'est une maladie rare qui existe véritablement. On la surnomme "la maladie de l'homme-arbre" », indique l'artiste.

En partance pour le Mexique, dans

le cadre d'une résidence d'artiste de trois mois, Fantine Andrès y fera peut-être le plein de couleurs, modifiant ainsi sensiblement un travail étonnamment abouti. « Peut-être », convient-elle. Avant d'ajouter, sourire en coin : « Mais l'endroit où je suis accueillie, la ville d'Oaxaca, est surtout connu pour ses céramiques noires. » On n'échappe pas à son destin... ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 3 octobre à la galerie Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h. Et le 13 septembre de 14 h à 19 h.